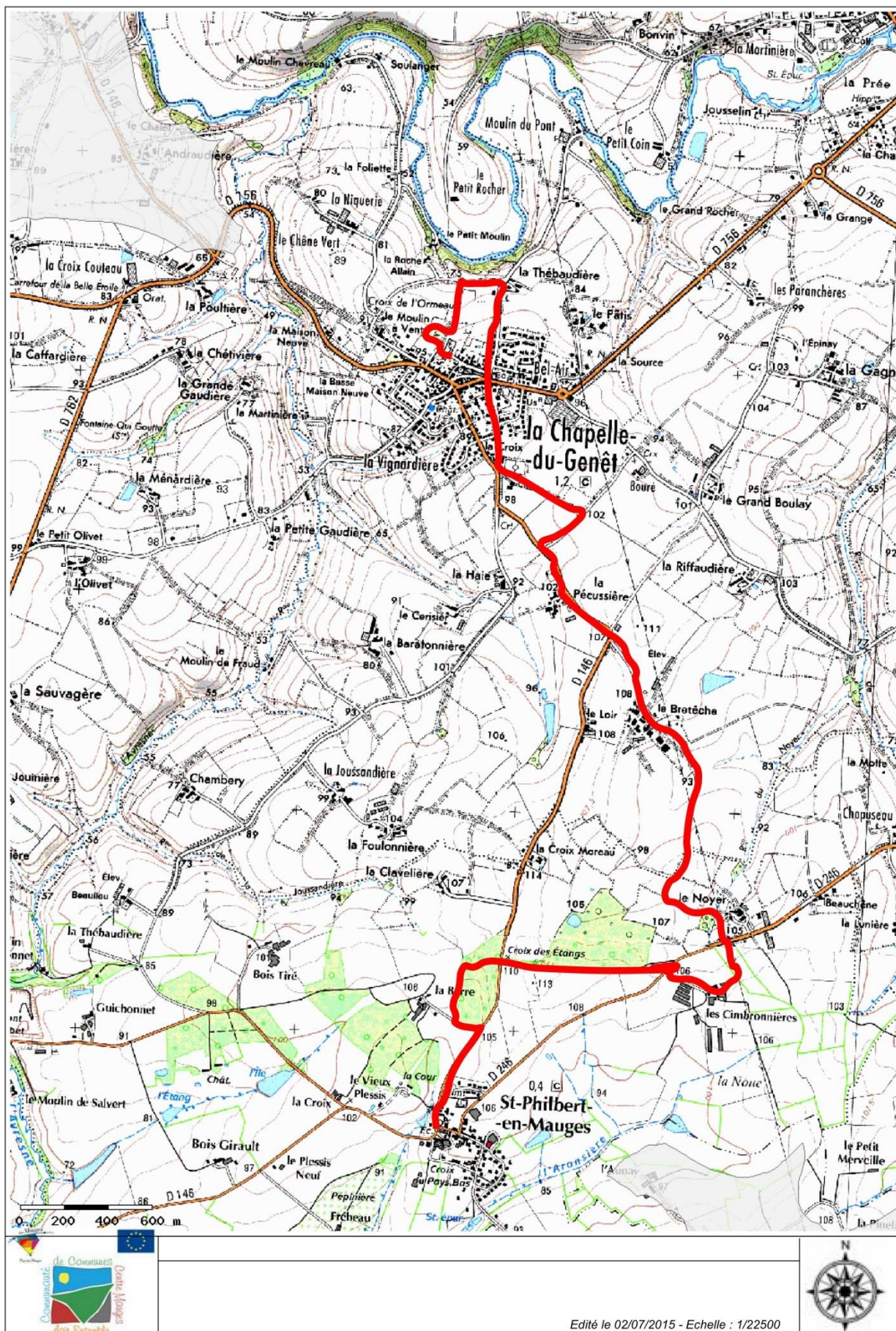


RANDONNEE HISTORIQUE COMMENTEE DE 7 KM



SUR LES PAS DES PERSECUTES DES GUERRES DE VENDEE

DIMANCHE 6 MARS 2016 - 14H
LA CHAPELLE DU G. - ST PHILBERT EN M.
(RDV 13h45 place de l'Eglise - La Chapelle du G.)



Source DGI - Mise à jour 2012 - SCAN25 2010 - IGN

Édité le 02/07/2015 - Echelle : 1/22500

Une randonnée historique dans les Mauges

Publié le 7 mars 2016 par Nicolas Delahaye

L'Office de Tourisme de la Vallée de l'Èvre, en partenariat avec le **GRAHL**, proposait hier une nouvelle randonnée sur les hauts lieux des Guerres de Vendée dans le pays de Beaupréau. De La Chapelle-du-Genêt à Saint-Philbert-en-Mauges, le parcours nous a fait revivre des épisodes tragiques des Guerres de Vendée. Le Souvenir Vendéen y a été accueilli avec beaucoup de sympathie.

*Mot d'accueil de Nancy ,
présidente de l'O.T. et de
Bernard responsable
de la commission Guerres
de Vendée.*



Il y avait foule, comme chaque année, pour suivre cette randonnée historique au cœur des Mauges. Assemblés sous les ramures tortueuses du vieil if daté du XV^e siècle, au centre du bourg de **La Chapelle-du-Genêt**, nous avons été invités à nous rendre dans l'église Notre-Dame, à quelques pas de là. C'est une rescapée des grands chantiers de reconstructions néogothiques de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ici, pas de tuffeau sculpté, de baies flamboyantes ni de pinacles ouvragés ; les murs épais sont de schiste brun, de granit rose, sans ornement. Seule une flèche d'ardoise effilée apporte une fantaisie au vieux clocher carré. L'intérieur tranche pourtant singulièrement par sa lumière et par la légèreté de sa grande charpente en coque de bateau renversée.

La Chapelle du Genêt ,
sous les ramures tortueuses
du vieil if daté du XV^e siècle
point de départ de la randonnée





Les animateurs de cette randonnée nous ont alors raconté l'histoire de cette église et de ses prêtres, notamment l'abbé **Yves Michel Marchais**, nommé curé de La Chapelle-du-Genêt en 1763. Homme érudit et brillant orateur dont les sermons nous sont parvenus, il accueillit dans sa cure, en 1770, un garçon nommé **Jacques Cathelineau** qu'il instruisit pendant cinq ans. Le jeune homme reçut de son précepteur la culture, la droiture et les convictions sans failles qui furent déterminantes en 1793. En juin de cette année-là, l'abbé Marchais, détenu à Angers pour avoir refusé de prêter le serment constitutionnel, recouvra la liberté lorsque les Vendéens s'emparèrent de cette ville, et rentra dans sa paroisse. Il y exerça son ministère dans la clandestinité jusqu'à sa mort en 1797. L'un de ses successeurs fut l'abbé Joseph Gourdon, dont les grands travaux ont donné à cette église le visage qu'on lui connaît.



Après cet exposé fourni, nous avons été conviés à nous rendre au presbytère, derrière l'église, pour voir le **coffre** sur lequel l'abbé **Marchais** célébrait la messe sous la **Terreur**, dans le ferme de Soulager où il avait trouvé refuge.



Puis nous avons entamé notre marche en direction d'un méandre de l'Èvre, jusqu'à la Thébaudière. Du haut de ce coteau se déploie un vaste panorama d'où émergent les clochers du Fief-Sauvin et de Beaupréau. Plus avant, vers le moulin du Pont, eut lieu le terrible massacre du 18 avril 1794.



À cette date, jour du Vendredi Saint, treize personnes furent surprises et massacrées par des soldats républicains à La Chapelle-du-Genêt. Parmi elles se trouvaient Jeanne Lantier, veuve Mondain, âgée de 36 ans, et quatre de ses cinq enfants. Le récit de cette tuerie a été collecté auprès de témoins oculaires par l'abbé Félix Deniau qui l'a reproduit dans son *Histoire de la Guerre de la Vendée* :

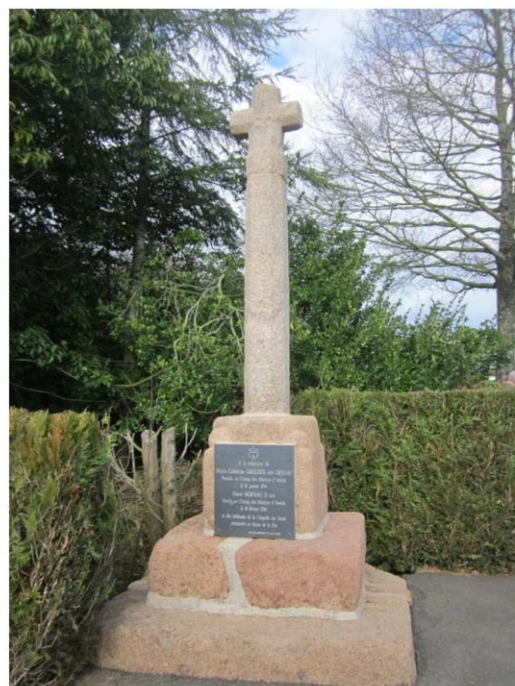
Mme Mondain, qui habitait ce dernier bourg [La Chapelle-du-Genêt], venait de le quitter avec ses six petits enfants dont le plus grand n'avait que 9 ans ; elle s'acheminait vers le moulin du Pont, lorsque deux Bleus, détachés de leur corps, tombent sur elle, et la somment, pour conserver sa vie, de leur livrer ses bijoux ; elle s'exécute, mais les féroces soldats, non satisfaits de l'avoir dépouillée, lui disent : « Maintenant que tu n'as plus rien, brigande, tu vas mourir » et aussitôt ils la frappent à coups de sabre, lancent en l'air ses plus petits enfants, les reçoivent sur la pointe de leurs baïonnettes et transpercent les plus grands. Quand ils croient que ces enfants n'ont plus de vie, ils donnent le coup de grâce à la pauvre mère que, par un raffinement de cruauté, ils font mourir la dernière. Après leur départ, les jeunes Raimbault et Poilâne, âgés de 12 ans, cachés dans les branches d'un chêne voisin et qui avaient été témoins de ce massacre, accourent près des victimes et trouvent respirant encore l'un des garçons et l'une des petites filles. Ils les transportent à la Fallette, métairie voisine, où les demoiselles Langlois leur prodiguent les soins les plus empressés. Le petit garçon qui avait la poitrine blessée de sept coups de baïonnettes guérit de ses blessures ; mais la petite fille succomba.

Les faits ont été rapportés par les deux jeunes témoins, Raimbault et Poilâne, mais aussi par Martin Goubault, laboureur de La Chapelle-du-Genêt, qui arriva sur les lieux après le drame. L'enfant survivant s'appelait François Mondain. Il était né ici en 1792. Son père, René Mondain, prit les armes au début du soulèvement et mourut à la fin de l'année 1793. François participera quant à lui au soulèvement de 1815, dans l'armée commandée par d'Autichamp.

Après ce récit glaçant, nous sommes revenus vers La Chapelle, pour traverser le bourg jusqu'à la croix portant une plaque de la Vendée Militaire à la mémoire de **deux martyrs d'Avrillé** : Marie Catherine Gaultier, née Deniau, fusillée le 18 janvier 1794 ; et Pierre Moreau, 15 ans, fusillé le 10 février 1794.



Devant la croix portant les noms des martyrs d'Avrillé



Nous étions là sur la route de Saint-Philbert-en-Mauges, mais nos guides ont préféré nous y conduire par de vieux chemins de terre si propices aux évocations historiques, en particulier à **la Bretèche**, où l'on nous a conté les mésaventures de la famille Chevalier, dont le père, Mathurin, fut tué au combat de Beaupréau (22 avril 1793) et dont la mère, Marie Guillet, reçut la visite des Bleus. On nous expliqua comment elle usa d'une aiguille pour faire pleurer son bébé, prétextant qu'il souffrait d'une maladie contagieuse, ce qui fit fuir les intrus.



À travers champs en direction de Saint-Philbert-en-Mauges





Notre chemin se poursuivait à travers champs jusqu'à une haie à travers laquelle nous nous sommes « mussés » pour entrer sur la commune de Saint-Philbert-en-Mauges. Nos pas se faisaient plus hésitants sur cette terre gorgée d'eau autour de la ferme du Noyer. Les semelles épaissies de boue, nous voici bientôt aux **Cimbronnières**, lieu de triste mémoire. Des soldats républicains en déroute après la bataille de Gesté, le 1er février 1794, en surprirent les habitants et les massacrèrent ce jour-là. La moitié des victimes était des enfants. Pénétrés par ce récit dramatique, nous avons quitté la ferme en suivant le vieux chemin jadis emprunté par les Colonnes infernales, avant de revenir par le bois de la Barre vers le bourg de Saint-Philbert-en-Mauges.



À la ferme des Cimbronnières, théâtre d'un massacre le 1er février 1794



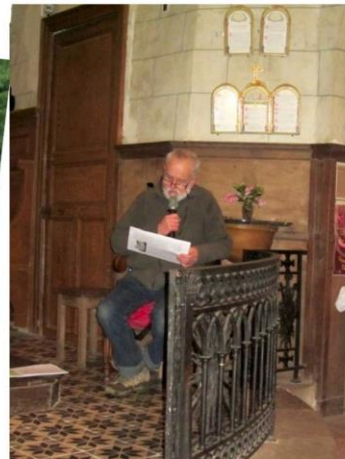
En passant devant la vieille croix des Étangs

Impossible de manquer la visite de la charmante petite église, qui échappa aux destructions de la Révolution. Cet édifice composé d'éléments du XIVe au XVIIIe siècle, agrandi de son transept au XIXe siècle, a conservé dans son chœur un superbe retable polychrome. Notre groupe de marcheurs occupait tous les bancs pour écouter l'exposé sur Saint-Philbert.





Notre arrivée à l'église de Saint-Philbert-en-Mauges



Le premier point aborda la vie de **François Davy**, curé de cette paroisse, qui fut élu maire de la commune en 1790. Comme il refusa le serment schismatique, à l'instar de la plupart des prêtres des Mauges, il fut condamné à l'exil en Espagne en 1792, et ne put rentrer au pays qu'avec le Concordat. Le deuxième point concernait le **cahier des doléances de Saint-Philbert**, dont on a conservé le texte. Le troisième enfin, souleva une question à la suite de la découverte par une généalogiste de feuillets consignant les déclarations de résidence de 38 personnes de tous âges, parfois venues de départements lointains comme la Nièvre ou le Lot-et-Garonne, et installées à Saint-Philbert entre 1791 et 1797. On s'étonne d'un tel nombre de nouveaux venus, en pleine période de troubles, et alors que la commune ne comptait que 300 habitants...



C'est sur cette énigme que nous avons quitté l'église pour nous rendre à la salle des fêtes, où nous étions servis des boissons et de la brioche. Tout autour étaient installés des panneaux prêtés par les Archives départementales du Maine-et-Loire pour expliquer les débuts de la Révolution. *L'exposition mobile du Souvenir Vendéen* complétait le dispositif pour présenter l'histoire des Guerres de Vendée et plus particulièrement des Colonnes infernales.



L'exposition à la salle des fêtes avant l'arrivée des randonneurs

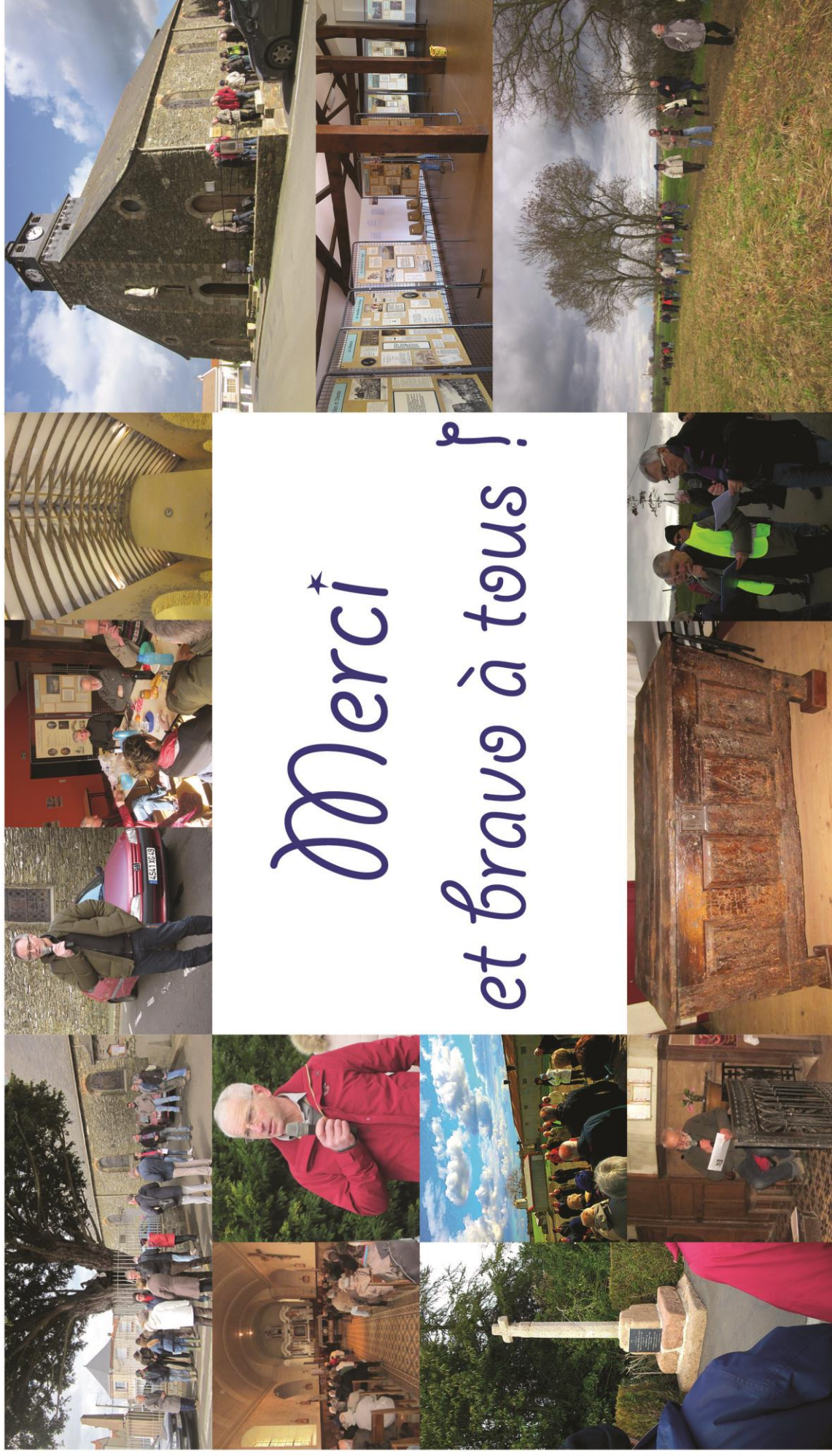


Une belle récompense après nos efforts !

Un grand merci au GRAHL de Beaupréau et à la Commission Guerres de Vendée de l'Office de Tourisme de la Vallée de l'Evre ainsi qu'à tous les intervenants de La Chapelle du Genêt et de Saint Philbert, pour cette randonnée encore une fois très instructive.

Et Merci au " Souvenir Vendéen " pour sa participation et le compte-rendu de cette sortie.





*Merci
et bravo à tous !*

La Chapelle-du-Genêt

Une émouvante balade historique

Une centaine de personnes ont découvert quelques sites où des massacres et des batailles eurent lieu en 1793 et 1794, lors des guerres de Vendée.



Les marcheurs se sont recueillis sur des lieux de massacres entre La Chapelle-du-Genêt et Saint-Philbert-en-Mauges.

Dimanche dernier, l'Office de tourisme de la Vallée de l'Èvre a organisé, entre La Chapelle-du-Genêt et Saint-Philbert-en-Mauges, une balade historique « Sur les pas des persécutés des guerres de Vendée ». L'occasion, pour la centaine de participants, de découvrir des sites où des massacres eurent lieu entre 1793 et 1794, lors des guerres de Vendée.

Le plateau de La Chapelle-du-Genêt fut le théâtre d'une bataille sanglante au cours de laquelle, les 22 et 23 avril 1793, l'armée vendéenne écrasa l'armée bleue qui avait occupé Beaupréau. Elle fit aussi 1 200 prisonniers. On ne compta pas les

morts des deux camps dans les rues et sur les chemins.

À la ferme de la Bretèche, la famille Chevalier faillit être décimée : le père mourut lors du siège de Beaupréau alors que son fils blessé se réfugia à la ferme et ne dut la vie qu'à un stratagème de sa mère pour éloigner les Bleus.

Des massacres d'hommes, de femmes et d'enfants

Le 18 avril 1794, 13 personnes furent massacrées dans la commune par les soldats républicains. Parmi elles, Jeanne Lantier, veuve Mondain, et quatre de ses six enfants périrent sous les coups de deux soldats près

de la ferme de la Thébaudière, sur la route du Moulin du pont.

Enfin, rue des Mauges, une croix de granit rappelle la mémoire de Marie-Catherine Gaultier, née Deniau, et Pierre Moreau, deux habitants fusillés respectivement à 42 ans et 15 ans au champ des martyrs d'Avrillé. La balade s'est achevée dans la commune voisine de Saint-Philbert-en-Mauges où d'autres atrocités eurent lieu, à la ferme des Cimbronnières.

« Quand je pense à ces massacres d'hommes, de femmes et d'enfants, je suis effaré et je m'interroge sur le prix que l'on accordait à la vie humaine à cette époque », a témoigné Jean-Louis, l'un des participants.

Le Courrier de l'Ouest, édition de Cholet, vendredi 11 mars 2016

Ces deux prêtres qui ont marqué la paroisse

Les organisateurs de la balade historique sur les persécutés de Vendée ont également eu à cœur d'évoquer l'abbé Yves-Michel Marchais et l'abbé Joseph Gourdon, dont la vie est liée à l'histoire de l'église de La Chapelle-du-Genêt.

Jean-François Drouet, Jean-Pierre Bridonneau et Michel Blanchard, organisateurs de la visite commentée, sont revenus sur l'histoire de l'église de La Chapelle-du-Genêt. Sa construction a commencé dès 1738 grâce au curé Mondain et à son successeur l'abbé Marchais. De cet édifice, ne subsiste aujourd'hui que la tour carrée du clocher. L'église a été rebâtie en 1834 par l'abbé Gourdon puis le clocher restauré en 1941-1942. « L'intérieur, rénové en 1997, permet de découvrir la charpente en forme de coque de bateau renversée. »

Soigner les malades

Puis ils ont évoqué deux prêtres qui ont particulièrement marqué le lieu. L'abbé Yves-Michel Marchais tout d'abord. « Curé de 1763 à 1798, il nous a laissé 81 sermons, soit un millier de pages. Prêtre réfractaire, il est arrêté et emprisonné en juin 1792. Délivré par l'entrée des Vendéens à Angers en juin



L'intérieur rénové de l'église de La Chapelle-du-Genêt.

1793, il regagne aussitôt sa paroisse pour y officier clandestinement jusqu'à sa mort dans une cachette au bord de l'Èvre à la ferme de Soulangier. Un coffre de bois massif qui a été retrouvé lui servait sans doute d'autel. » La paroisse a également été marquée par l'abbé Joseph Gourdon : « En 1821, dès son arrivée dans la paroisse de La Chapelle-du-Genêt, il se rend compte qu'une partie de la population souffre à cause de la mauvaise qualité de l'eau. L'abbé se met au travail, fait

assainir le bourg et construire une fontaine. Il entreprend aussi d'améliorer le sort de la population du bourg composée de tisserands miséreux ; alors, il les invite à s'associer entre eux, persuadé que les efforts communs ont une puissance bien supérieure à ceux du travail individuel. Par ailleurs, l'abbé Gourdon avec son ami, le directeur de l'école de médecine, se retrouvent à La Chapelle-du-Genêt où le presbytère est rempli de malades de tous âges qui attendent pour être soignés. »

Le Courrier de l'Ouest, édition de Cholet, vendredi 11 mars 2016

Saint-Philbert-en-Mauges

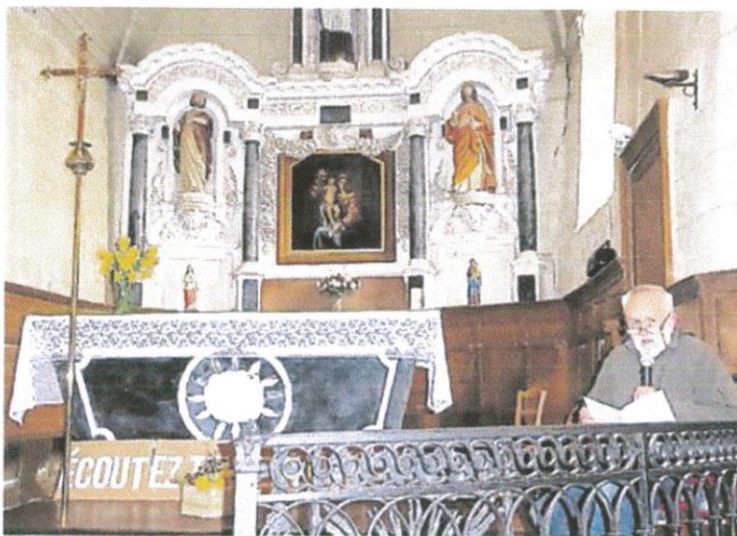
L'abbé Davy, un curé pendant la Révolution

Dimanche, devant un parterre d'une centaine de personnes, Michel You a conté l'histoire de François Davy, né à Saint-Lézin le 22 février 1749 et curé de Saint-Philbert-en-Mauges

à partir du mois d'avril 1777. « Son histoire commence au moment de la Révolution française, quand la loi du 14 décembre 1789 ordonne l'établissement de nouvelles municipalités :

des élections sont organisées au début de février 1790 et l'abbé Davy devient maire de la commune. Plus tard, en décembre 1790, un décret enjoint les prêtres à faire le serment de la Constitution civile du clergé, ce que l'abbé Davy refuse. Il continue cependant à administrer sa paroisse jusqu'en mars 1792. Il refuse ensuite d'aller demeurer à Angers, se cache dans la région puis s'enfuit à Nantes. Arrêté le 23 août 1792, il est jugé et condamné à la déportation. Embarqué avec d'autres prêtres sur la Marie-Catherine, il est débarqué en Espagne à Santona le 27 septembre 1792. En 1797, les nouvelles lui paraissant meilleures, il revient en France, retrouve son presbytère et exerce clandestinement son ministère. De nouveau arrêté, il est emprisonné à Angers puis relâché en 1800. Rétabli un peu plus tard dans ses fonctions, il retrouve définitivement sa paroisse où il meurt en 1816. »

Ironie de l'histoire, Jean-Baptiste Mathieu, son successeur qui se prétendait prêtre, était en fait un imposteur, personnage sulfureux qui fut rapidement arrêté, condamné et renvoyé en Italie, son pays d'origine.



Michel You a conté l'histoire de François Davy devant deux éléments du chœur de la petite église : la croix processionnaire et le retable du XVIII^e siècle.

Le Courrier de l'Ouest, édition de Cholet, mardi 8 mars 2016